

Concours national des travaux de maturité

# Un nouvel outil de collaboration

La troisième année gymnasiale est marquée par la rédaction du travail de maturité. Pour prolonger cette expérience passionnante, la fondation *Science et Jeunesse* propose aux élèves de soumettre leur mémoire à un jury spécialisé. Une aventure inoubliable vécue par Giulia Tognola, élève de 4E2z durant l'année 2020-2021. Propos recueillis par Sébastien Morard.

Sébastien Morard: Giulia, pourquoi as-tu entamé la démarche de proposer ton travail de maturité « *La Ramina: une frontière doit-elle être matérialisée pour avoir une fonction de séparation?* » au concours national? Giulia Tognola: J'ai beaucoup aimé rédiger mon travail de maturité. J'ai consulté le site de la fondation *Science et Jeunesse* (<https://sjf.ch>), et j'ai remarqué qu'y étaient proposées de nombreuses activités très intéressantes et gratuites pour les élèves. J'ai vu le concours national comme une opportunité de pousser un peu plus loin ma réflexion et d'améliorer la qualité de ma recherche. Finalement, je me suis lancée comme ça, par curiosité.

S.: Quelles ont été les étapes à franchir pour arriver à la finale nationale? G.: La première étape est très simple: il suffit de s'inscrire sur le site de la fondation *Science et Jeunesse* avant la date butoir (le 31 octobre) et d'envoyer son travail sans modifications. Comme il a été considéré «valable», et j'ai été invitée à faire une très brève présentation orale face à un jury composé d'experts et d'élèves d'autres établissements de Suisse romande.

S.: Et quel a été le verdict?

G.: Mon travail a été «accepté avec modifications». On m'a attribué un ex-



En raison des conditions sanitaires, la finale de l'édition 2021 s'est déroulée sous forme d'exposition virtuelle.

pert qui m'a beaucoup aidée à modifier la structure de mon travail, notamment en améliorant les liens entre mes chapitres. Nous avons par exemple travaillé ensemble sur un chapitre de discussion des résultats.

S.: Ce travail supplémentaire t'a-t-il été utile?

G.: Oui, absolument. Cela demande certes un certain investissement en temps, mais j'ai trouvé cela extrêmement intéressant car j'ai pu approfondir mon sujet. Surtout, cette expérience m'a beaucoup apporté et je sais que cela pourra me servir pour la suite

de ma vie étudiante et professionnelle. C'est d'ailleurs aussi pour cela que je me suis inscrite au concours. C'est l'envie qui pousse à continuer, puisqu'on peut s'arrêter à tout moment. L'élève n'est jamais jugé négativement pour ses décisions. Par exemple, je n'ai pas eu le temps d'apporter toutes les modifications demandées en raison d'engagements politiques et de la préparation du Bac. L'expert a toujours été très compréhensif et ne m'a jamais blâmée pour cela.

S.: Il faut un certain courage pour soumettre son travail de maturité à un concours face à un jury d'experts actifs dans la recherche. N'était-ce pas trop dur?

G.: C'est une crainte que les élèves peuvent a priori ressentir. En réalité, elle est infondée car la philosophie du concours est tout autre. Il se déroule dans un état d'esprit de colloque scientifique où l'échange et le partage avec les experts (il faudrait plutôt parler de coachs scientifiques d'ailleurs) et les autres participants sont placés au premier plan.

D'ailleurs, le concours national porte un peu mal son nom, car dans les faits il n'y a aucune concurrence entre les élèves. Lorsque j'évoquais le concours avec mes amis, ils pensaient qu'il y avait un premier, un deuxième, un troisième. Mais en fait pas du tout! A la fin du processus, nous étions encore 80 élèves retenus pour le rendez-vous final, et nous avons tous reçu une mention bien, très bien ou excellent. Autrement dit, on ne peut que gagner dans ce concours car notre travail est sans cesse valorisé! C'est un état d'esprit général qui est très agréable à vivre.

S.: Puisque tu parles de la grande finale, peux-tu nous expliquer comment s'est déroulé cet événement qui a eu lieu en avril?

G.: En raison des mesures sanitaires, l'édition 2021 s'est déroulée à distance mais selon le même mode de fonctionnement que les éditions en présentiel. La finale a duré trois jours durant lesquels on pouvait visiter virtuellement les travaux des autres participants. J'ai énormément appris dans des domaines que je ne connaissais pas. Les organisateurs avaient même mis en place un chatroulette, une messagerie instantanée en ligne qui tire au sort le binôme avec lequel on pourra échanger en visio-conférence. Tout était très bien organisé. En tant que participante, j'ai même reçu une lunch box chez moi contenant un petit déjeuner, un repas et des collations!

S.: Durant la finale, tu as dû présenter ton travail à un public composé de scientifiques et d'autres étudiantes et étudiants. N'était-ce pas trop stressant?

G.: En effet, j'étais assez stressée avant de les rencontrer. Mais ce stress s'est dissipé dès que les discussions ont commencé. C'était d'un niveau scientifiquement impressionnant! C'était génial, je n'ai pas d'autres mots pour le dire. J'ai passé près de trois heures à échanger avec des scientifiques et des étudiants. Ils me proposaient de comparer mon travail avec d'autres études, d'autres points de vue, d'autres lieux en lien avec la thématique de la migration. La discussion étant très ouverte, parfois elle déviait vers d'autres sujets et c'était vraiment intéressant.

S.: Si je résume tes propos, tu recommandes vivement aux élèves de St-Michel de postuler au concours?

G.: Oui, car pour ma part, je ne retiens que du positif. Tout est très bien organisé, les consignes sont extrêmement claires et les exemples pertinents. Je ne me suis jamais sentie perdue durant tout le processus. J'ai aussi acquis de nouvelles compétences: faire un résumé scientifique, réaliser un poster ou encore une courte vidéo de présentation postée sur la chaîne Youtube de *Science et Jeunesse*. De plus, dès que l'on atteint la finale, on est inclus dans un réseau d'alumni sans engagement obligatoire. La finale permet aussi aux élèves ayant présenté les meilleurs travaux de participer à des rencontres internationales.

S.: Le mot de la fin?

G.: Trop génial. Je ne peux que conseiller aux élèves de St-Michel de consulter le site de la fondation *Science et Jeunesse* (<https://sif.ch>) et de ne pas hésiter à prendre contact avec madame Laura Cattaneo ou monsieur Sébastien Morard qui répondront volontiers à leurs questions.

Sébastien Morard, professeur

**Surtout, cette expérience m'a beaucoup apporté et je sais que cela pourra me servir pour la suite de ma vie estudiantine et professionnelle.**